



L'histoire inspirante de mon père, Léonard Gilbert

Par Jean-Claude Gilbert

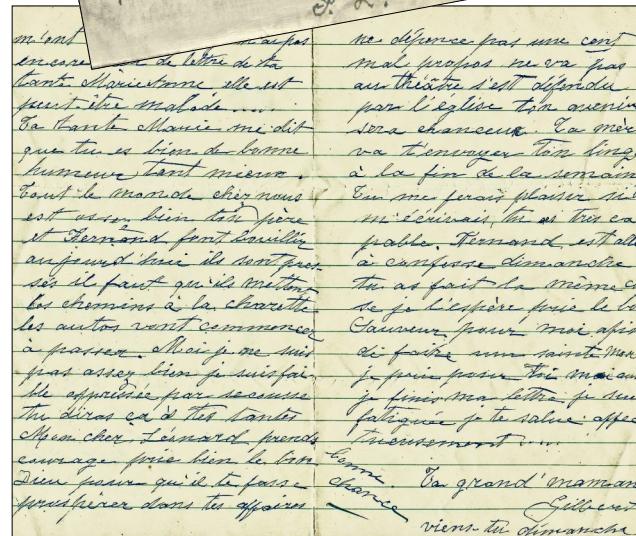
Léonard Gilbert est né le 17 décembre 1911 et il est décédé le 9 novembre 1992 à l'âge de 80 ans. Il est le troisième garçon d'Alphonse Gilbert et d'Emma Couture, une grande famille de pionniers de Saint-Augustin comptant treize enfants vivants. Léonard est de la huitième génération de l'ancêtre Étienne Gilbert et son épouse Marguerite Thibault.

Pour écrire l'histoire de mon père, j'ai dû remonter dans le temps passé, scruter mes souvenirs les plus anciens et questionner ceux et celles qui l'ont connu. J'ai dû également considérer avec subjectivité les documents et les photos que je possédais de lui pour poser un regard éclairé sur son parcours. J'ai écrit l'histoire de mon père parce que je ne voulais pas que cette figure marquante de ma famille reste dans l'ombre.

Léonard entreprend ses études au collège de Saint-Augustin en septembre 1918. Un mois plus tard, au plus fort de l'épidémie de la grippe espagnole, les écoles, les commerces « non essentiels », les cinémas, les théâtres et autres lieux publics ferment durant des semaines. Seules les églises restent ouvertes. Une personne sur cinq tombe malade et, en l'espace d'un mois, la grippe espagnole tue plus de 400 personnes à Québec. Léonard et son frère Norbert qui est plus âgé d'un an sont infectés par la maladie. Après quelques semaines, Léonard retrouve la santé, mais Norbert, malgré les bons soins dont une ponction lombaire que lui administre le D^r Joseph Laurent Gilbert, son oncle, il décède d'une pneumonie le 19 février 1919 à l'âge de 8 ans.

Après sa neuvième année, Léonard laisse l'école pour aider aux travaux de la ferme familiale. À la fin de l'été 1928, alors qu'il accompagne son père qui se rend au marché de Québec pour vendre les produits de son potager, Léonard rencontre un type qui embauche des ouvriers pour travailler à l'usine de pâtes et papiers de Beaupré dans le comté de Montmorency. Devant une telle occasion, son père lui dit que le temps est venu pour lui de voler de ses propres ailes, il a alors 16 ans. Le lendemain, il commence à travailler comme manœuvre dans la fabrication du papier.

Lors de son séjour à Beaupré, sa grand-mère paternelle lui envoie des lettres et lui prodigue toujours des conseils bienveillants. Voici un passage d'une de ses lettres datées du 10 avril 1929: « *Prend courage et prie le bon Dieu pour qu'il te fasse prospérer dans tes affaires. Ne dépense pas une cent mal à propos et ne va pas au théâtre, c'est défendu par l'église. Ton avenir sera chanceux.* »



Depuis sa tendre enfance, Léonard rêve de devenir camionneur et, déterminé plus que jamais à atteindre son but, il applique les conseils de sa grand-mère : il ne dépense pas inutilement et met de côté son argent pour acheter un camion.

En 1929, le krach boursier provoque une chute économique drastique et un choc social aux répercussions mondiales qui marque le début de la Grande Dépression. C'est à cette époque que le développement des villes permet aux agriculteurs de trouver davantage de débouchés pour leurs produits, ce qui entraîne une spécialisation de la production agricole et une intensification des échanges villes-campagnes. La production laitière s'impose comme la principale spécialisation de l'agriculture au Québec. Dans les grandes villes comme Québec, les laiteries voient le jour et la demande de lait et de crème pour les alimenter exerce des effets stimulants sur l'agriculture. Les troupeaux laitiers croissent et de plus en plus de cultivateurs deviennent des producteurs laitiers.

Léonard lit le journal *L'Action Catholique* tous les jours et il est bien au courant de la situation qui prévaut à Québec. Il voit là une opportunité de réaliser son rêve de jeunesse en transportant le lait et la crème des producteurs laitiers avec son camion. Un jour, en retournant chez lui à Saint-Augustin, il rencontre un jeune camionneur, Paul Guilbault, natif de Grondines, qui transporte le lait des agriculteurs de la région de Portneuf à Québec avec un camion Rugby. Léonard interroge ce jeune visionnaire d'à peine vingt-deux ans sur la démarche qu'il a suivie pour démarrer son entreprise de transport. C'est à ce moment qu'il obtient tous les renseignements qu'il recherche pour réaliser son projet de transport de lait et de crème en bidons.

Lors de ses congés, il sillonne la ville de Québec et présente son projet aux responsables des entreprises industrielles qui commercialisent le lait et la crème : la Laiterie Laval dans le quartier Limoilou, la Laiterie Artic dans le quartier Saint-Sauveur et la Laiterie Frontenac dans le quartier Saint-Roch. Le résultat de ses démarches est

concluant, les trois laiteries ont un besoin évident de lait et de crème.

Léonard retourne dans son patelin et propose aux agriculteurs de transporter par camion leur lait et leur crème en bidons aux différentes laiteries de la ville de Québec avec tous les avantages économiques que cela leur apporterait. Les agriculteurs sont emballés par le projet. Ils demandent et obtiennent des contingents de lait et de crème avec les différentes laiteries et prennent des ententes avec Léonard pour le transport de leurs produits laitiers.



Permis de conduire de Léonard en 1932

À l'âge de 20 ans, Léonard obtient son permis de conduire et son permis de transport de cargaison par camion. Quand il a le nombre de producteurs laitiers qu'il a besoin pour rentabiliser son entreprise, il achète son premier camion avec la somme d'argent qu'il a économisée et un emprunt de 300 \$ que lui accorde son cousin Henri Gilbert, le fils du Dr Joseph Laurent Gilbert, et il fonde sa propre entreprise « L. Gilbert, St-Augustin, Charroyage Général ».



CRÉDIT PHOTO : MICHEL GILBERT

Premier camion de Léonard

Je m'arrête ici sur l'histoire de l'entreprise de mon père, car j'ai déjà rédigé un article « *La run de lait de mon père* » paru dans le bulletin de liaison *Le Gilbertin* du mois d'avril 2015. La publication est sur le site internet de l'association des familles Gilbert à l'adresse suivante : <http://famillesgilbert.com>

Son travail de camionneur n'occupe pas toutes ses journées et, de temps à autre, Léonard participe aux travaux de la ferme d'un exploitant agricole, monsieur Frédéric Moisan, de l'arrondissement Champigny. Un jour, en récoltant des légumes avec la fille du propriétaire, Léonard est attiré par le charme irrésistible de Bernadette. Après quelques semaines, il découvre ses qualités exceptionnelles et c'est le début de leurs fréquentations amoureuses.



Fréquentations de Léonard et Bernadette

À la campagne, le transport des gens, localement et vers la ville, se fait en grande partie avec des voitures à cheval, car l'automobile n'est pas encore très répandue. Léonard voit là un filon intéressant à exploiter. Son entreprise étant prospère, ça lui permet d'acheter une auto qu'il utilise comme taxi pour le transport de passagers et, bien sûr, pour faire de petites balades avec son amoureuse Bernadette.



Première auto de Léonard

Léonard est aventureux et aime bien relever des défis. Pour son voyage de noces, il projette d'aller visiter l'État du Massachusetts aux États-Unis. Pour voyager en toute confiance et en sécurité, Léonard achète le guide de route du Club Automobile de Québec qui indique chaque village et ville qu'il traversera ainsi que la distance entre chaque endroit. En 1934, projeter un voyage de noces de 650 kilomètres (400 milles), aux États-Unis, unilingue, il faut avoir de l'audace et aimer l'aventure.

Léonard et Bernadette se marient le lundi 4 juin 1934 à l'église de L'Ancienne-Lorette. Après la réception de mariage, comme prévu, ils partent faire leur voyage de noces aux États-Unis. Ils se rendent chez l'oncle Arthur Moisan et tante Valérie qui demeurent à Northampton dans le Massachusetts.



Léonard et Bernadette le 4 juin 1934



Photo de la famille de Léonard prise lors de son mariage. De gauche à droite, rangée avant: Jacqueline, Norbert, Fernande, Raymond et Jeanne-D'Arc; rangée du centre: Simon, Léonard, Bernadette et Anne-Marie; rangée arrière: Fernand, Simonne, Pauline, Gertrude, Alphonse et Emma.

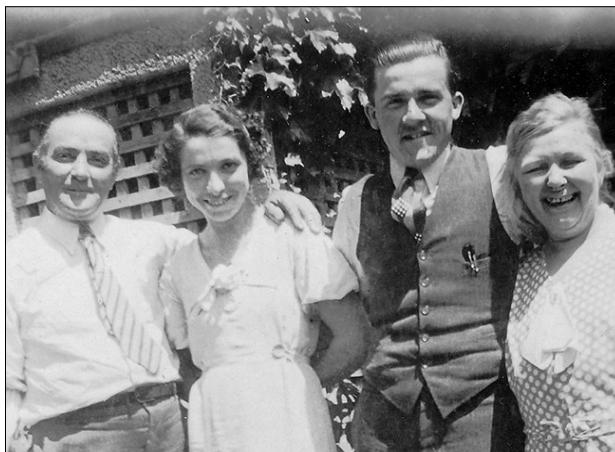


Photo prise lors du voyage de noces à Northampton, Massachusetts, États-Unis. De gauche à droite, oncle Arthur, Bernadette, Léonard et tante Valérie.

Au début de leur mariage, Bernadette et Léonard demeurent au rez-de-chaussée d'une maison que Léonard a louée. Elle est située sur la route nationale (aujourd'hui route 138) dans le village de Saint-Augustin.

Pendant la Crise des années 30, l'augmentation des automobiles et des camions sur les routes du Québec est de plus en plus importante et les usagers font des pressions sur l'appareil gouvernemental pour l'amélioration du réseau routier qui relie les villes et villages. Le ministère de la Voirie ouvre des chantiers pour macadamiser et grader les routes du Québec. C'est une belle occasion pour l'entreprise de Léonard de prendre de l'extension. Il achète un deuxième camion, engage son frère Simon pour l'opérer et participe au graderage des routes locales et régionales.

L'année 1936 marque l'arrivée du premier enfant de la famille, un garçon par surcroît, Léonard est très heureux, car la relève est assurée et il a la certitude que son entreprise de transport survivra.

En 1937, c'est l'arrivée d'une fille, encore une fois il est ravi, car le bonheur familial, dit-il, c'est dans la complémentarité des sexes, un gars et une fille, c'est parfait. En 1938 et en 1940, deux autres rejetons s'ajoutent aux deux premiers; la famille grossit rapidement et on commence à se sentir à l'étroit dans le petit logement. C'est alors que Léonard achète une grande maison au centre du village; le propriétaire de cette maison loue des chambres et abrite des pensionnaires.



Première maison de Léonard

Dans la nuit du 11 juillet 1942, la boulangerie de Saint-Augustin et huit maisons avec leurs dépendances, dont celle de Léonard, sont la proie des flammes. Le feu commence dans la boulangerie et se communique rapidement aux résidences voisines.



Conflagration à St-Augustin le 11 juillet 1942

Léonard sauve du feu ses deux camions et son auto, c'est tout, le reste part en fumée. Âgé de 30 ans, il démontre beaucoup de courage et de résilience pour surmonter une telle épreuve avec 4 enfants en bas âge et Bernadette enceinte d'un cinquième enfant.

La coiffeuse de la place, Geneviève Germain, accueille les 4 enfants chez elle pendant quelques jours et les habille avec de beaux vêtements de la tête aux pieds.

Puis, pour accommoder la famille éprouvée, le Couvoir coopératif de Saint-Augustin offre à Léonard son poulailler, comme refuge temporaire pendant la reconstruction de sa maison.



Le couvoir coopératif de Saint-Augustin

Les employés de l'établissement déménagent les poules dans une autre partie du couvoir. Avant d'emménager dans cet emplacement, Léonard et Bernadette nettoient et désinfectent l'endroit où les poules vivaient. Malgré cela, après quelque temps, les enfants ont des problèmes de santé : des lésions et des plaies apparaissent sur une grande partie de leur corps. L'endroit est insalubre et inapte pour la santé des enfants.

La maison est reconstruite rapidement, mais selon un modèle plus moderne et mieux adapté aux besoins de la famille. Après deux mois, la famille emménage dans leur nouvelle demeure et la vie reprend son cours normal.

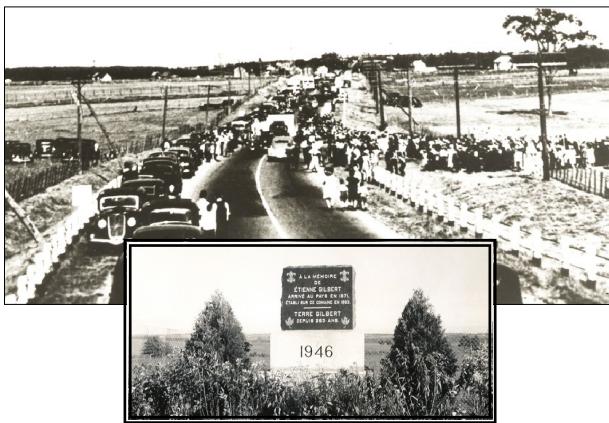


La maison a été reconstruite après le feu



La famille de Léonard, 1946, de gauche à droite: Bernadette, Michel, Norman, Laurent, Jean-Claude, Louise et Léonard

Léonard participe à l'édification d'un monument en l'honneur de l'ancêtre Étienne Gilbert qui est venu s'établir à Saint-Augustin en 1683. Il transporte avec son camion le marbre noir, le socle en pierre et les deux cèdres. Érigé sur la terre ancestrale le long de la route nationale à Saint-Augustin, le monument est dévoilé à l'occasion du tricentenaire des familles Gilbert, le 6 août 1946, en présence de plusieurs centaines de congressistes Gilbert venus de toutes les régions du Québec, du Canada et des États-Unis.



Dévoilement du monument de l'ancêtre Étienne Gilbert le 6 août 1946

Dans son travail de camionneur, Léonard a l'occasion de rencontrer les agriculteurs, parler avec eux et écouter leurs revendications. L'information qu'il reçoit, au jour le jour, lui permet d'être bien au fait des besoins des gens et du développement

de la paroisse. Il décide alors de s'impliquer dans sa communauté et, lors des élections municipales de 1947, il se présente comme échevin et il est élu. Il fait trois termes de deux ans comme conseiller municipal et maire adjoint, soit de 1947 à 1952. Son rôle principal est de représenter la population, répondre aux besoins de la collectivité et prendre position sur les priorités de la municipalité.

Léonard développe aussi des relations sociales avec quelques personnes de son entourage qui deviennent ses amis. Il n'y a pas de loisir à cette époque-là,

mais ça ne veut pas dire que les gens s'ennuient pour autant! Ils se rencontrent les soirs de la semaine pour jouer aux cartes. Bien évidemment, les participants profitent de ces rencontres pour prendre un petit verre, pour la plupart c'est le Gros Gin de Kuyper.



Les joueurs de cartes; de gauche à droite: Georges Leclerc, inconnu, Jean-Baptiste Hardy, inconnu, Léonard et J.A. Rochette.

En dehors de son temps professionnel, familial et social, Léonard contribue à l'amélioration du bien-être et de la qualité de vie de ses concitoyens comme membre d'organisations communautaires. Il fait partie de la Ligue du Sacré-Cœur, une association qui a pour objet de propager la vie chrétienne dans la famille et dans la paroisse. Il est aussi membre des Chevaliers de Colomb, une organisation catholique fraternelle de bienfaisance dévouée à la charité au niveau local et international.

Léonard est un citoyen engagé et capable d'exprimer son opinion sur les enjeux et les décisions qui influencent sa vie. Il participe aux rassemblements politiques pour faire entendre ses préoccupations et il s'implique lors des campagnes électorales en appuyant le candidat et le parti politique qui émet et défend ses priorités. Il gagne la plupart de ses élections sauf une et, selon la coutume à cette période-là, comme perdant il a eu droit à un petit feu de pneus devant sa maison le soir des élections.

Dans les années 50, presque toutes les routes du Québec possèdent leur croix de chemin, souvent plantée à la croisée de deux rangs de campagne. Comme un bon catholique, lorsque Léonard passe devant ce symbole de foi chrétienne, il salue de la main droite la croix de chemin. On di-



Croix de chemin, intersection du 3e et 4e rang à Saint-Augustin

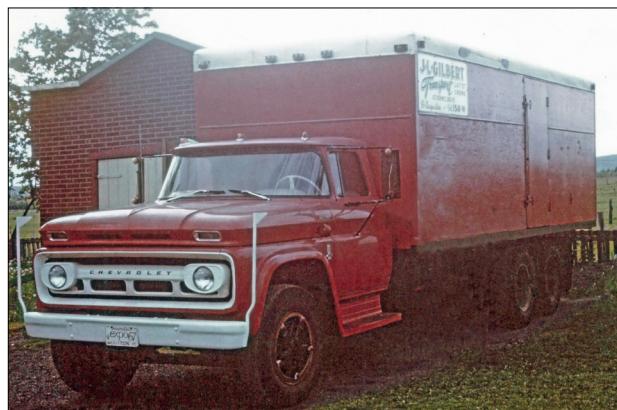
sait que le fait de saluer la croix méritait au pratiquant 500 jours d'indulgences. Selon la doctrine catholique, un jour d'indulgence se traduit par la diminution du temps passé au purgatoire pour effacer les fautes commises sur terre par un individu avant qu'il soit admis au Paradis.

Dans les années 50, c'est une tradition de célébrer les noces d'argent d'un couple symbolisant les 25 ans de mariage. Le samedi 18 juillet 1959, Léonard et Bernadette ont été fêtés en grand par leurs familles et leurs amis lors d'une soirée à la salle de réception des Zouaves de Charlesbourg. Le maître de cérémonie n'était nul autre que Noël Moisan, un comédien de Québec qui a été le premier à personnaliser le Bonhomme Carnaval, et ce durant quatorze années.



Léonard et Bernadette lors de leur 25^e anniversaire de mariage en 1959

En 1968, après avoir transporté le lait et la crème en bidons pendant 36 ans, Léonard est dépossédé de son entreprise, sa « *run de lait* », sans compensation financière et sans reconnaissance légitime. Dorénavant, le transport du lait se fera en vrac avec des camions-citernes. On lui offre un poste de conducteur de camion-citerne mais il refuse. Il a toujours été son propre patron et il ne veut pas être dirigé par d'autres personnes, surtout pas par ceux qui l'ont dépossédé de son entreprise.



Dernier camion de transport des bidons à lait de Léonard en 1968

La perte de son gagne-pain ébranle son assurance pendant quelque temps. Cependant, l'expérience qu'il a acquise au cours des années, les valeurs et les croyances qu'il soutient lui permettent d'affronter cette étape difficile avec courage et conviction. Encore une fois, sa résilience est remarquable et rien ne semble altérer sa bonne humeur car il ne veut pas que sa situation affligeante envenime les membres de sa famille et ses amis.

Léonard ne reste pas longtemps sans travail, quelques mois seulement. Il obtient un emploi au parlement du gouvernement du Québec comme commissionnaire pour différents ministres de l'Assemblée nationale.

Après avoir servi le Québec pendant huit ans, Léonard prend sa retraite bien méritée en 1976 à l'âge de 65 ans.

Une fois la retraite arrivée, Léonard ne chôme pas. Toutes les occasions sont bonnes pour proposer aux membres de sa famille et à ses amis de se rassembler pour prendre des nouvelles. On profite des ces occasions pour jouer au traditionnel jeu de cartes *Le Charlemagne*.

À Saint-Augustin, la vie paroissiale est riche en événements sociaux. Selon la coutume religieuse et la tradition de l'époque, la célébration des noces d'or, 50 ans de mariage, est très répandue dans la paroisse où la plupart des gens se connaissent. En 1984, on célèbre le 50^e anniversaire de mariage de Léonard et Bernadette. Après l'office religieux et la cérémonie de renouvellement des vœux de mariage en l'église de Saint-Augustin, les deux jubilaires, se rendent à la salle de réception de l'Hôtel de Ville pour y être congratulés par les membres de leurs familles, leurs amis et leurs connaissances.



Léonard et Bernadette lors de leur 50^e anniversaire de mariage en 1984



Léonard a traversé la vie avec son lot de joies et d'événements imprévisibles. Il s'est distingué comme camionneur et il s'est fait remarquer, comme citoyen, en s'impliquant dans divers secteurs d'activités de sa communauté. Son histoire est inspirante à bien des égards et il nous a légué d'excellents souvenirs de lui. Pour moi, écrire le parcours et les expériences de vie de mon père, c'est honorer ce pionnier qui a contribué à bâtir le Québec que l'on connaît aujourd'hui.

Épilogue

Léo, parce que c'est ainsi que je l'appelais, était un homme de conversation. L'actualité, le travail, la politique, la famille, tout devenait matière à discussion avec lui.

Léo était aussi un homme de rencontre. Il avait beaucoup de connaissances et, à chacune de ses escapades, il nous disait toujours qu'il avait croisé une personne qu'il connaissait. Souvent, la dernière rencontre remontait à plusieurs décennies, mais, à chaque fois, il trouvait toujours l'occasion belle pour fraterniser avec sa connaissance et remémorer ses souvenirs dans la joie et la gaieté.

Léo était un homme bon et honnête. Il avait une personnalité chaleureuse et charismatique. Son doux sourire, agréable à voir, démontrait sa joie de vivre et il répandait toujours la bonne humeur autour de lui.

Sources d'information

L'Encyclopédie canadienne

L'Encyclopédie Larousse

La Patrie

L'Action Catholique

Le Soleil

Autres sources d'information

Fernande Gilbert, la sœur de Léonard

Michel Gilbert, le fils de Léonard